



Mot de la Rédaction

Bien que l'on parle de la baisse de la lecture chez les jeunes, rien n'est moins apparent à l'en croire les résultats des enquêtes du Centre national du livre, menées entre 2016 et 2018 auprès de jeunes lecteurs (des enfants jusqu'aux jeunes adultes)¹. Les études démontrent que les jeunes non seulement lisent, mais qu'ils aiment lire. Si ce bilan paraît optimiste, la pratique analysée n'échappe pourtant pas aux observations multiples sur les changements qui s'opèrent dans la façon de lire parmi les jeunes, le choix de leurs lectures et les causes de leur réticence à lire. D'autre part, le marché éditorial de la littérature pour la jeunesse, qui ne cesse de croître et se développer selon les tendances et modes du temps, témoigne également d'un grand intérêt accordé aux livres pour la jeunesse par les auteurs et les éditeurs, qui comblent la soif de lecture du jeune public ou qui l'excitent. En essayant de s'éloigner de la production stéréotypée, reposant sur les classifications par tranche d'âge ou par sexe, la littérature pour la jeunesse, le roman pour les adolescents et les jeunes adultes y compris, cherche des modalités pour entretenir le dialogue avec des changements qui surviennent sur le plan idéologique, didactique, historique ou social. C'est pourquoi elle s'ouvre sur de nouveaux thèmes, parfois minoritaires ou absents auparavant, introduit le héros transgressant les schémas conventionnels et invite le jeune lecteur à se plonger dans une lecture agréable, non dépourvue de moments de réflexion sur lui-même et sur le monde qui l'entoure.

La présente livraison de la revue *Romanica Silesiana*, qui prend pour le fil conducteur les comportements et les usages lectoraux des adolescents et des jeunes adultes, essaie de répondre à la question portant sur leurs attentes et les raisons qui les incitent à choisir un livre, ainsi que sur les choix faits par des auteurs, les règles conditionnant l'offre de la littérature pour la jeunesse contemporaine. Tout en gardant dans l'esprit les enjeux des littératures pour les adolescents et les jeunes adultes, que l'on peut formuler par les juxtapositions instruire/s'instruire, faire rêver/s'évader, toucher/s'émouvoir, les dix études réunies dans ce volume se réfèrent aux littératures avant tout d'expression française

¹ Cf. <https://fr.calameo.com/read/001828715ab2eafcee3ee?page=1> (date de consultation : le 7 octobre 2019).

et anglaise. S'articulant autour de plusieurs axes de recherche, les textes concernent non seulement l'histoire littéraire de France mais aussi celle des lettres québécoises, camerounaises ou même tchèques, ainsi que celle des littératures des États-Unis, du Canada et de l'Angleterre.

Les deux premières contributions proposées concernent notamment le statut de la littérature pour la jeunesse en référence à la littérature dite générale et aux démarches qui fondent sa légitimité. Ainsi, Thierry POYET soumet à l'examen les romans pour la jeunesse qu'il qualifie d'œuvres « mythographiantes » et démontre qu'elles constituent une étape de lecture qui rapproche le jeune lecteur des textes patrimoniaux. Les jeunes seraient intéressés par les classiques comme conséquence des lectures précédentes : celle des ouvrages pour la jeunesse et celle des livres des auteurs contemporains. Dans son interprétation du mythe de Rimbaud, à l'exemple des romans *Arthur Rimbaud. Le Voleur de feu* de Sarah Cohen-Scali et *Les Jours fragiles* de Philippe Besson, orientée sur les possibilités de la littérature pour la jeunesse d'émouvoir, de faire rêver et d'instruire, l'auteur dévoile la potentialité de la littérature « mythographiante » dans le cadre scolaire et l'importance des choix opérés par des enseignants dans le but de promouvoir la « lecture des œuvres mythographiantes comme un cheminement efficace » vers les grands classiques. Cette réflexion sur le statut de la littérature pour la jeunesse trouve un élargissement intéressant dans le travail d'Anne SECHIN, qui réfléchit notamment sur la littérature pour les jeunes adultes. En s'appuyant sur le succès phénoménal des *Hunger Games* de Suzanne Collins, la chercheuse s'interroge sur les liens entre les best-sellers et la valeur littéraire d'une œuvre et examine s'il existe des critères de littérarité applicables à la littérature pour les jeunes adultes, qui permettraient de trancher sur ses classifications usuelles comme la littérature populaire, la paralittérature ou la « trash culture ». La réflexion sur les fonctions de la littérature, notamment celles divertissante et didactique dégagées dans la trilogie dystopique, mène vers le questionnement de l'aspect éthique de livres à forte vente, soupçonnés d'être de connivence avec le système capitaliste.

Indépendamment de la légitimité reconnue ou non et sans tenir compte de son statut générique, la littérature pour les adolescents et jeunes adultes offre aux auteurs un vaste terrain pour cultiver une dimension morale et influencer, par l'intermédiaire des personnages modèles, sur le comportement social des jeunes. Cette orientation didactique, à côté des éléments ludiques et esthétiques inclus dans une histoire aventureuse, inspire la réflexion d'Alizon PERGHER, qui démontre, en se référant aux romans *Le Chagrin du roi mort* et *Le Combat d'hiver* de Jean-Claude Mourlevat, les mécanismes narratifs de la création du sentiment moral parmi les jeunes lecteurs. L'approche thématique, focalisée sur les représentations de la guerre et de la liberté, permet également de situer la problématique de la littérature pour les adolescents et les jeunes adultes dans le contexte de dialogue avec les conventions et les stéréotypes et de démontrer ainsi qu'une

des fonctions de ce type de littérature est moins de fournir la réponse que d'interroger. En revanche, Květuše KUNEŠOVÁ propose une étude thématique focalisée sur la portée didactique de la littérature pour la jeunesse en lien avec le roman réaliste, dit « roman miroir », qui aborde des sujets difficiles de maladie, de handicap ou de mort. C'est le cas de l'autisme qui intéresse la chercheuse, qui l'explore dans une analyse comparative à l'exemple des romans français (*Amour, Patates et Rock'n'roll* de Céline Lavignette-Ammoun), québécois (*Dépourvu* de Victoria Grondin) et tchèque (*Crie doucement, mon frère* d'Ivona Brezinova), tout en confirmant l'hypothèse que la littérature pour le jeune lecteur est un lieu privilégié d'apprentissage d'empathie et de tolérance devant l'altérité et qu'en brisant certains tabous elle permet aux jeunes, se trouvant impliqués dans les maladies de leurs proches, d'être secourus symboliquement moyennant les expériences semblables des protagonistes.

La question sur la littérature pour les jeunes comme un dispositif efficace servant à l'établissement de l'identité nationale et à la propagation de la tolérance est au centre de la réflexion de Pierre-Suzanne EYENGA ONANA. L'article fournit les clés pour comprendre les postulations identitaires d'un pays émergent, dévoilées dans le roman épistolaire *Lettre à Tita 2* de l'auteure camerounaise Jeanne Abou'ou. L'examen du modernisme et des valeurs traditionnelles, dans leur dimension globale, positive et négative à la fois, et en référence à la place de la femme dans la société patriarcale, complété encore par le traitement des techniques narratives, contribue à la thèse selon laquelle l'avènement d'un meilleur état soit conditionné par une formation holistique de « l'homme nouveau ».

La littérature pour la jeunesse vise alors à éduquer des lecteurs sur les questions sociales qui se trouvent, à un moment donné, au centre du débat public. Dans ce contexte-ci, la perspective féministe s'inscrit naturellement dans le discours adressé par les auteurs aux jeunes, comme les problèmes des inégalités ou de la marginalisation sociale influencent la manière de percevoir le monde par les adolescentes et adolescents. Pour voir, entre autres, comment une des images d'une femme ancrée dans la culture évolue au sein de la littérature populaire, Marie-Claude HUBERT se penche sur le sujet du renouvellement du personnage archétypique de la sorcière dans le roman pour la jeunesse. La chercheuse puise dans de nombreuses études critiques, telles que les travaux de Mona Chollet, une essayiste selon laquelle le mot « sorcière » véhicule une signification fortement féministe, afin d'esquisser le portrait de ce personnage fascinant provenant du passé, mais également en analysant sa représentation contemporaine dans les romans des écrivaines anglophones, par exemple Kelly Barnhill (*La fille qui avait bu la lune*), Shea Earnshaw (*La Malédiction des Swan Sisters*) ou Melvin Burgess (*Isa la Sorcière*). Un regard féministe constitue également le point de départ dans la réflexion proposée par Agnieszka LOSKA sur la série *Mercy Thompson* de Patricia Briggs qu'elle interroge comme une collection de livres pour les jeunes féministes. L'auteure, intéressée par l'interprétation égalitaire des

événements de la vie de Mercy, le personnage principal des romans tels que *L'Appel de la Lune* et *La Croix d'ossements*, se concentre sur les traits caractéristiques de la protagoniste, vus dans le cadre de l'*urban* fantasy. Comme dans le cas de la contribution précédente, la question qui domine les délibérations de la chercheuse concerne la formation de l'identité de jeunes lectrices par le biais de la littérature fantasy.

Le sujet de l'identité d'un personnage adolescent se trouve souvent au cœur des romans pour la jeunesse, parce que les lecteurs ont besoin d'un point de repère dans leur propre méditation sur qui ils sont et qui ils deviendront. Dans son analyse sur les périphéries de la jeunesse de fille dans *Plain Kate* d'Erin Bow, Zuzanna SZATANIK se pose des questions liées à l'identité d'une fille rejetée par la communauté à cause de son sexe et accusée d'être une sorcière. La protagoniste, créée à rebours des représentations stéréotypées, moche et sans abri, essaie de naviguer un monde hostile en cherchant à comprendre son identité. L'analyse du roman, faite en référence à la littérature de fantasy, conduit en fait à la découverte des conclusions concernant le traumatisme de l'adolescence, l'attitude adverse envers l'Autre et la fluidité de catégories assignées à une personne. De la même façon, une fille se dresse en tant que personnage central de la recherche menée par Tuğçe ALKIŞ, qui démontre dans *Coraline* de Neil Gaiman les moyens pour décrypter le soi et le monde à travers la fantasy. L'auteure de l'article vise à présenter la fantasy en tant qu'instrument utile dans l'exploration des problèmes quotidiens liés aux relations avec les autres. Selon la chercheuse, qui s'intéresse à la question de la maturation, le roman de Gaiman aide à voir comment un individu devient indépendant et se sépare de ses parents comme une personne distincte. Les idées pareilles émergent dans l'étude d'Ewa DRAB sur l'identité adolescente face à l'Autre dans l'*organic* fantasy de Nnedi Okorafor, en référence à la représentation de l'albinisme et la diversité culturelle dans le roman *What Sunny Saw in the Flames*. La fantasy enracinée dans le quotidien s'avère être un outil efficace pour parler d'une période difficile de l'adolescence. Les dilemmes de la protagoniste, une fille de douze ans d'origine nigériane-américaine, ont un rapport avec la construction de l'estime de soi face à l'exclusion sociale et deviennent plus visibles grâce à une communauté magique que l'héroïne rejoint. Similairement aux textes précédents, la quête identitaire, nourrie par la compréhension de ce qui est différent, constitue le point essentiel de la réflexion.

L'ensemble des contributions, dans leur bel éventail thématique et analytique, donnent, d'une part, l'image du roman pour le jeune lecteur comme une forme de création complexe (place sur le marché littéraire, massification de la production, légitimité, hybridation), substantielle (questions identitaires, (in)tolérance, valeurs promues) et, avant tout, plaisante (imagination, ludisme) et, d'autre part, révèlent d'éventuelles investigations ultérieures que la lecture de la littérature pour les adolescents et les jeunes adultes peut orienter. Pourtant,

la présente édition de *Romanica Silesiana*, consacrée entièrement à la littérature pour la jeunesse, ne saurait être mieux parachevée que par la présence des extraits des *Carnets de mon ami Sancho* de Guy PIERLOT, accompagnés d'illustrations saisissantes réalisées par Laetitia Pierlot. Dans les deux chapitres provenant de son roman – « Du Pays des Totalitarismes » et « Du Pays de l'Altruisme » –, l'écrivain emmène ses lecteurs dans d'incroyables voyages imaginaires, où « les moulins d'illusion ou d'oppression » de nos temps nécessitent de nouveaux Dons Quichottes. L'auteur belge laisse le fidèle écuyer du « chevalier à la triste figure », Sancho Panza, commenter à merveille, dans un style naïf mais lucide, hilarant mais compatissant, inquiétant mais serein, les aventures vécues dans différents pays parcourus.

Ewa Drab

 <https://orcid.org/0000-0002-2340-9269>

Aleksandra Komandera

 <https://orcid.org/0000-0002-1344-2081>